
Samaël Steiner

Poème bleu

Nikhol sous la surface de l'eau



éditions
THEATRALES

■ *Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre* ■

Poème bleu

Du même auteur

Vie imaginaire de Maria Molina de Fuente Vaqueros (récit poétique, avec deux peintures de Lionel Soukaz), Éditions de l'Aigrette, 2016

Seul le bleu reste (poésie, avec des estampes de Judith Bordas), Éditions Le Citron Gare, 2016

Samaël Steiner

Poème bleu

Nikhol sous la surface de l'eau

éditions
THEATRALES

■ *Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre* ■

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© 2017, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-762-3 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Manon Tézier.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Poème bleu*, une demande d'autorisation devra être adressée à l'auteur (steinersamael@gmail.com). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Dans le cadre des 28^e Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre dont il est lauréat du prix Jean-Jacques Lerrant, *Poème bleu* a été mis en espace le 2 décembre 2017 à la médiathèque de Vaise (Lyon) par Philippe Labaune (Théâtre du Verseau), avec Leïla Brahimi, Sylvie Jobert et Silvano Voltolina.

«Souvenir précis comme un tableau encadré au milieu du mur de la chambre, je me revois le jour de mes quatre ans. Je courais le long du trottoir vers un triangle de lumière formé par la rencontre de trois rues – la rue Edmond-Valentin, la rue Sédillot et la rue Dupont-des-Loges où nous habitions – un triangle de soleil qui s'ouvrait comme sur un bord de mer vers le square Rapp. J'étais jeté vers cette flaque lumineuse, aspiré par elle et, tout en agitant bras et jambes, je me disais : "J'ai quatre ans et je suis Jacques." »

Jacques Lusseyran, *Et la lumière fut*, La Table ronde, 1953.

Poème bleu est une commande de Gaëlle Dauphin, metteuse en scène et scénographe. Le sujet et la thématique sont liés à nos nombreuses discussions notamment lors de notre semaine de résidence à Wihr-au-Val chez l'ami Nicolas Franchet. Merci à lui.

Prologue

Il y a cinq générations / il y a les hommes, les uns à la suite des autres / il y a les femmes, les unes à la suite des autres / il y a l'entreprise / NIKHOL / qui fabrique des sangles / il y a la vie insulaire / l'air du large, chargé de solitude / l'horizon circulaire bleu ou noir / la famille / la grande table / les repas / il y a les hommes qui travaillent / qui dessinent / qui inventent et d'autres fabriquent / il y a le plus vieux / le tableau au-dessus de la porte / le vent / le froid / l'habitude d'avoir froid et de vivre les yeux plissés / l'odeur du sel sur chaque objet qu'on touche / cette eau autour / cette eau partout que personne ne peut boire / il y a les femmes / qui veillent sur l'eau / à quelques kilomètres / la mer entre dans la terre / comme une langue / il y a une source / à 10 m de profondeur / de l'eau douce / alors elles plongent / entretenir le précieux tuyau qui sort à la surface / chaque jour chercher de l'eau / il y a les jours d'été / il y a les jours plus froids / la peur d'y rester / la peur de dépasser la pierre ronde qui marque la limite / la fierté de la tâche accomplie et du danger bravé / il y a Macha, 11 ans / qui regarde émerveillée sa mère plonger / souple / les longs cheveux se perdre / devenir cercle sombre / halo / point / puis rien / et l'immensité à nouveau s'ouvrir et s'imposer / le rire de Macha quand émerge sa mère / et aujourd'hui sur ce coin de sable, un peu de soleil / il y a le lourd tuyau qui alimente une cuve / et d'autres tuyaux plus petits qui partent vers l'usine / la grande table / les repas / les précieuses bouteilles d'eau sur la table / disposées tous les mètres / il y a Macha / 11 ans / curieuse / les yeux et les mains calmes / qui commence à comprendre / il y a un camion qui entre dans la cour / un camion rouge, venu du continent / depuis le bout de la route elle le guettait / la route est longue et droite / bleue à cette heure / elle l'a vu venir / depuis la sortie de la forêt / la tournée commence par ici, alors il est toujours à l'heure / l'Hiver est là / *les oiseaux se laissent flotter, plus la peine de voler, l'air est dense*, disait l'arrière-grand-mère / l'Hiver est là alors elles ne peuvent plus plonger / l'eau arrive du continent / directement / par la route / il y a la beauté des nuits / l'immensité des nuits / les lueurs en mer et sur les côtes / l'espoir de les lier / de lire des ensembles / de voir des archipels / il y a les crânes libérés / simplement devenus caisses de résonance / qui

réfléchissent avec retard ce qui se passe autour / il y a entre ces crânes et le ciel / de voûte à voûte / de périmètre à périmètre / un rapport qui se noue / il y a des êtres qui de partout projettent sur le ciel / et parfois on entend un cri / un râle / un corps qui se replace / il y a Macha qui se réveille / se dresse / regarde la forêt / regarde les murs de sa chambre / traverse le couloir / la pièce où est la grande table / marche jusqu'à la chambre de ses parents / regarde son père endormi et dit *la nuit est belle / tout est apaisé / qu'il est beau cet homme qui dort / et demain c'est lui qui se lèvera reposé / qui continuera à me dire ce que je dois faire / à m'apprendre que je suis une fille / que je dois veiller sur l'eau / qu'il ne faut pas aller au-delà de la pierre qui marque la limite / que je peux être fière / qu'il faut que je sois fière / que notre famille depuis des générations a bâti un empire / qu'il faut le respecter / qu'il y a une place pour chaque chose et une place pour chaque être* / Macha continue de regarder son père / *qu'il est beau cet homme endormi / mais qu'il serait plus beau encore si je savais qu'il garde cette douceur / qu'il garde cette tendresse une fois debout* / il y a un sifflement qui traverse les pièces vides / fait prendre aux rêves en cours une autre direction / Macha retourne dans sa chambre / regarde la forêt / s'allonge / attend que le jour revienne.

Première partie

Nikhol

1. L'entreprise Nikhol

C'est d'abord Anatoli / en 1883 / sans trop savoir où cela mènera / loue une maison isolée avec garage / commence seul / trois années plus tard l'affaire tourne / il achète la maison et embauche deux personnes / en 1921 Alexandre épouse la fille d'Anatoli / 1924 il reprend l'entreprise / fait construire deux hangars / pour stockage / commence à exporter au-delà de l'île / se lie d'amitié avec un homme / Roj / qui connaît l'île en détail / chaque arbre / chaque mètre carré / lui donne de la sangle en échange de services / un jour Roj lui indique une source d'eau douce / sous-marine / à 10 m sous la surface de la mer / en 1943 Dimitri épouse la fille aînée d'Alexandre / en 1944 il reprend l'entreprise familiale / modernise la chaîne de production / fait construire une cantine pour les soixante-dix employés / poursuit l'export au-delà de l'île / les femmes commencent à plonger / pour remonter l'eau douce / durant les mois d'été / en 1976 Matvei épouse la fille de Dimitri et reprend l'entreprise familiale qui connaît quelques difficultés financières / ouvre le capital à des investisseurs allemands et suédois / fait séparer par une haie la maison de la partie usine / fait peindre sur le mur extérieur une grande fresque retraçant l'histoire de l'île et celle de l'entreprise / voyage beaucoup / continue l'export au-delà des frontières du pays / fait installer un premier système de pompage / pour capter l'eau douce / la filtrer et la traiter / et au milieu de ce décor / entre les hommes qui semblent descendre naturellement les uns des autres / entre les femmes qui attendent / le regard triste / les mains gonflées par le sel / entre la grande table et la porte qui donne vers le dehors / il y a Macha / 7 ans / qui rêve d'autres mondes / qui parle des autres femmes et des autres hommes que l'on pourrait rencontrer / des plantes plusieurs fois grandes comme elle / des animaux / du sable / des pierres avec des formes qui diraient quelque chose / des étoiles / plus grosses / plus chaudes / et des méduses / qui ne seraient ni femme / ni homme / ni animal / ni plante / ni étoile / mais à la croisée / espèce rare / chemin de bascule d'une chose à une autre / serrures lumineuses / ET CERTAINS JOURS, EN BORDURE, ON PEUT LES VOIR, LE SABLE EST FROID, ON A DORMI LÀ, LE SABLE A ÉPOUSÉ COMPLÈTEMENT LES CORPS ET AVANT L'AUBE, UNE LUMIÈRE VIENT ÉCLAIRER LA PLANTE DE NOS PIEDS, LE REVERS DE NOS

MAINS, LE DESSOUS DES VISAGES, UNE LUMIÈRE MONTANTE, QUI N'AVEUGLE PAS, QUI N'ABÎME PAS LA FRAÎCHEUR DE L'OBSCURITÉ ; ELLES SONT LÀ, SE SUIVENT, FONT EXISTER DES FORMES, DES LIGNES SOUPLES, DES CERCLES. ON VOUDRAIT Y ALLER, PASSER LA SURFACE EXTRAORDINAIREMENT CALME DE LA MER, ENTRER DANS CETTE AUTRE DENSITÉ, SENTIR LE CORPS DIFFÉREMMENT ENVELOPPÉ, DIFFÉREMMENT COMPRESSÉ, DIFFÉREMMENT OXYGÉNÉ / et le père qui dit *Macha tu sais, il y a une limite, on t'a souvent parlé de la source, des poissons, mais il y a une pierre qui marque la limite* / et Macha qui ne répond pas / qui continue de rêver en faisant avec ses mains de petits gestes / comme de petits cris / puis elle dit *et s'il n'y avait pas de limite ? et si on pouvait être de deux endroits, d'ici et de là-bas ?* / le père se lève / ne dit rien / revient et sourit / *si on pouvait* / puis il enfle son manteau et part travailler / Macha reste droite / debout dans la porte / le regard ici et là-bas / concentrée sur ce qui vient / sur ce qui est / sur cette phrase de son père *SI ON POUVAIT* / sa mère et sa grand-mère débarrassent la table / empilent les bols / ramassent les cuillères / et pour la première fois elle sait ce que pourrait être le chant des méduses / elles ont des petites dents en métal / des tubes / des poches / elles ne chantent pas / elles travaillent / elles digèrent / et Macha se met à rire / comme si le rire était d'abord un étonnement / puis une alternative à la fuite.

Samaël Steiner

Poème bleu

Nikhol sous la surface de l'eau

Macha est née dans ce pays insulaire où depuis des générations chacun accomplit le labeur qui lui est assigné : les femmes plongent dans les profondeurs de la mer pour entretenir l'unique source d'eau douce tandis que les hommes travaillent à l'usine de sangles familiale. Cette existence toute tracée laisse peu de place aux rêves de la petite Macha et elle se questionne à mesure qu'elle grandit : comment découvrir d'autres paysages et d'autres visages et vivre pleinement sa vie ?

Le sel dépose sur ces fragments de texte découpés comme des vagues un goût doux-amer, celui de l'enfance dans laquelle on puise la force de s'émanciper et de choisir sa liberté. Et cette jeune insouciance devient, avec l'audace de la jeune femme, insubmersible.

Cette pièce poétique pour un ou plusieurs acteurs nous rappelle que la beauté du monde se puise dans les yeux de ceux qui savent la voir.

Texte lauréat du prix Jean-Jacques Lerrant des
Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2017

ISBN : 978-2-84260-762-3 ■ 10 €



www.editionstheatrales.fr